



*Retour dans la neige* de Grégory Valton  
Exposition du 22 octobre au 26 novembre 2011  
Artothèque - Médiathèque Benjamin-Rabier  
La Roche-sur-Yon



**Retour dans la neige** est un travail de mémoire suite au décès de ma mère, disparue il y a douze ans. En 2008, j'ai décidé de retourner dans son village natal, à Luz, dans les Pyrénées, afin d'y explorer les paysages de son enfance. Cette exposition présente des photographies extraites de deux recueils déjà édité : *Dans la neige* (2008) et *Le pic entre deux ports* (2011).

*Dans la neige* est une exploration de la maison familiale de Luz et de ses environs. Je suis allé dans les endroits où ma mère avait l'habitude de se rendre, à la recherche de morceaux épars, de traces et de signes contradictoires que je tente d'interpréter au fur et mesure de mon cheminement. C'est un portrait de l'absence qui questionne l'évocation de la mort et rend compte du passé en abordant l'existence de ma mère de façon fragmentaire, comme en suspens.

*Le pic entre deux ports* porte sur les non-dits autour de ce décès, entre mon père et moi mais aussi avec ma famille maternelle. J'ai voulu traiter de la difficulté à exprimer ce souvenir, ce poids avec lequel je vivais. À travers des paysages et des documents, j'ai fouillé l'histoire de ma famille, donc ma propre histoire. Ces photographies reflètent mon état aujourd'hui, une fois le deuil fait. Mais certaines questions persistent, sans que ma mère soit là pour y répondre.

*Le portefeuille* est un objet ayant appartenu à ma mère et laissé en l'état depuis sa mort. J'ai entrepris de rephotographier chaque élément contenu dans le portefeuille, sur fond blanc, reliques qui incarnent l'absente dans le présent.

J'ai entrepris un voyage où l'empreinte laissée dans la mémoire familiale se confronte à un paysage quasi-séculaire. Ces images incarnent le lien entre le passé, le présent et la disparue ; elles font écho à ce questionnement sur la perte et les non-dits.

Grégory Valton

Dans les photos de Grégory Valton, la lumière a été comme avalée, ou plutôt maintenue hors du cadre. Rien d'autre qu'une nature minérale, vieille de millions d'années. Le ciel absent, c'est tout l'espace laissé aux roches grises, à la terre rase, aux parois lisses. L'oppression d'une montagne impénétrable. Pas un seul vivant : des lumières, cependant, aux fenêtres, dans une photo de nuit et, dans un champ, une voiture bâchée, inutilisable. Ailleurs, un banc, mais pour quelle rencontre ? Les lieux sont abandonnés aux fantômes. Car il faut croire que les paysages conservent les traces de ceux qui les ont traversés, le temps d'une existence fugitive. On imagine une jeune fille déjà mélancolique, déambulant sur les chemins dans l'ennui de ses promenades de soirs d'été, passages répétés par les mêmes boucles, l'enserrant plus encore dans leur filet d'araignée. Cette silhouette minuscule au fond d'une vallée écrasante, est-ce la réminiscence de la mère disparue ? Bien longtemps après, son fils, l'œil dans le viseur de l'appareil photo, passe et repasse sur ces mêmes chemins, et dans la densité frontale de ces terres inhospitalières, fait sourdre l'émotion, comme l'eau glaciale d'un torrent. Au cœur du projet, un polaroïd. Un refuge découpe sa masse noire au creux d'une vallée aux couleurs brouillées de neige et de roche. On n'en sait pas plus. Quelle est la date de la prise de vues : aujourd'hui ? dans le temps d'avant ? De quoi est-ce le refuge ? De retour dans la maison familiale, Grégory Valton ouvre la boîte à chaussures dans laquelle la grand-mère enfouissait ses souvenirs, et, au verso d'une carte postale aux teintes forcées, il découvre, écrit de sa main d'enfant, *Ma chère mamie, je t'embrasse très fort, Grégory...* Avec lui, on avance pas à pas dans la lecture, on pressent le bord du gouffre et le voici. La signature de la mère. Son prénom. Hélène. C'est le dehors qui dit la tragédie, le silence et l'enfermement de ces montagnes pyrénéennes, Grégory Valton l'a compris. Même à Luz, nom de lumière.

Sylvie Gracia